

Urville-Nacqueville (Manche)

Anthony Lefort

▶ **To cite this version:**

Anthony Lefort. Urville-Nacqueville (Manche). Les Nouvelles de l'archéologie, 2019, Estrans, l'archéologie entre terre et mer, 156, 10.4000/nda.6916 . hal-02781719

HAL Id: hal-02781719
https://inrap.hal.science/hal-02781719

Submitted on 11 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les Nouvelles de l'archéologie

Les nouvelles de l'archéologie

156 | 2019
Estrans, l'archéologie entre terre et mer

Urville-Nacqueville (Manche)

Anthony Lefort

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/nda/6916
DOI : 10.4000/nda.6916
ISSN : 2425-1941

Éditeur
Editions de la maison des sciences de l'homme

Édition imprimée
Date de publication : 26 septembre 2019
ISBN : 978-2-7351-2530-2
ISSN : 0242-7702

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

cnrs

Référence électronique
Anthony Lefort, « Urville-Nacqueville (Manche) », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 156 | 2019, mis en ligne le 10 février 2020, consulté le 11 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/nda/6916 ; DOI : https://doi.org/10.4000/nda.6916

Ce document a été généré automatiquement le 11 juin 2021.

© FMSH

Urville-Nacqueville (Manche)

Anthony Lefort

1 Depuis le XIXe siècle, la plage d'Urville-Nacqueville est le théâtre régulier de découvertes originales : monnaies gauloises, tessons d'amphores républicaines, ébauches de bracelets en lignite… Autant de vestiges caractéristiques de la fin de l'indépendance gauloise mais néanmoins rares sur le plan régional.

2 Une première fouille fut mise en place en 1995 sous la forme d'une aire ouverte de 140 m² décapée à la pelle mécanique puis entourée d'un enrochement visant à maintenir les bermes en place lorsqu'elle était submergée par la marée montante. L'eau retenue dans l'emprise était ensuite évacuée à l'aide d'une pompe. En 2009, une nouvelle expérience fut menée. Disposant de moyens limités et nécessitant de couvrir une surface plus importante, la fouille demandait une mise en place plus économique et plus légère.

3 La difficulté principale d'une fouille sur estran tient naturellement aux marées, qui couvrent et découvrent régulièrement la zone d'intervention, ne permettant pas une ouverture continue du chantier de fouille sur une longue période. Le calendrier des interventions est donc imposé par celui des coefficients. En effet, l'observation du terrain nous a permis de noter qu'en dessous d'un coefficient de 60 à 80, la moitié supérieure de l'estran demeurait émergée à marée haute, permettant ainsi de travailler durant plusieurs jours sans subir de recouvrement ; le temps que les coefficients diminuent jusqu'à la morte-eau puis remontent jusqu'à ce seuil critique de 80 au-delà duquel la fouille n'est plus envisageable. Cette balance autorise généralement une fouille d'environ une semaine. Pour doubler la durée d'intervention, l'équipe choisit un créneau durant lequel le coefficient maximum séparant deux épisodes de mortes eaux n'est que de peu supérieur à 80. Durant ces périodes, une épaisse digue de sable extrait lors du décapage puis bâchée protège l'aire de fouille sur ses trois côtés tournés vers la mer (fig. 1 et 2). Une telle conjonction, permettant de travailler à l'abri des marées pendant une vingtaine de jours, ne se produit cependant qu'une à deux fois par an.

Fig. 1. Digue de sable enveloppée de bâche en plastique protégeant l'aire de fouille.



Cliché : A. Lefort.

Fig. 2. Vue vers l'ouest de la nécropole en cours de fouille.



Cliché : F. Levalet.

BIBLIOGRAPHIE

LEFORT A., ROTTIER S., BARON A., BLONDEL F., MENIEL P., avec la collaboration de GRATUZE B. et NIETO S., 2015. « Artisanat, échanges et nécropole : un port de commerce de La Tène D1 à Urville-Nacqueville (Nord-Cotentin) ? ». *In* : F. Olmer, R. Roure, P. Barral, P. Gruat, M.-P. Rouliere-Lambert, L. Pernet, B. Girard & C. Jorda (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau,* actes du XXXVII[e] colloque du *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (AFEAF),* Montpellier, 4-7 mai 2016. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté : 481-514.

RÉSUMÉS

Depuis le XIXe siècle, la plage d'Urville-Nacqueville est le théâtre régulier de nombreuses découvertes sur estran. Entre 1995 et 2009, plusieurs expériences ont été menées pour permettre la fouille d'une vaste aire ouverte en haut de plage, tout en étant protégée de la submersion à marée haute. La fouille a été possible en conjuguant la construction d'une digue de protection et le choix de coefficients de marée très faibles.

Since the 19th century, the Urville-Nacqueville beach lead to numerous archaeological discoveries. Between 1995 and 2009, several experiences have been conducted to allow the excavation of a large open area in the highest part of the shore, whilst being protected from the submersion at high tide. The excavation has been possible by building a protective dyke and by choosing jointly very low tide coefficients.

INDEX

Keywords : Urville-Nacqueville, open area, high tide
Index géographique : Urville-Nacqueville, Manche (département), France
Mots-clés : aire ouverte, marée haute

AUTEUR

ANTHONY LEFORT

Inrap Grand Ouest, université de Bourgogne, UMR 6298-ARTeHIS